

vée avec une affection si grande qu'elle en oublie le manger." L'incubation terminée, ses soins redoublent. Vingt fois le jour, elle quitte son nid pour voler à la recherche d'insectes ou de graines qu'elles broient avant de les présenter à ses petits. La nuit, elle veille sur eux, et penchée sur le bord de sa couche molleuse, elle se tient toujours prête à en éloigner l'ennemi qui oserait approcher. Elle ne redoute ni la fatigue ni les insomnies. Telle la jeune épouse, belle et tendre comme une rose à son premier matin ; elle est si faible, sa santé est si délicate que le plus léger travail, que la privation d'une heure de sommeil l'indisposent gravement. Mais à peine est-elle devenue mère qu'elle oublie sa délicatesse d'autrefois, et trouve assez de force et de courage pour passer les jours et les nuits à veiller sur le berceau de son enfant. On a dit, et ce mot depuis a été répété par tout le monde, que le cœur d'une femme était un trésor inestimable, mais on a dit mieux encore que le cœur d'une mère était le chef d'œuvre de la nature.

Je pourrais décrire de nombreuses pages sur l'instinct admirable, l'espèce de sentiment délicat, l'affection que deux oiseaux ont l'un pour l'autre et leur attachement à leurs petits. Mais ce que j'en ai rapporté suffit, j'espère pour vous faire aimer leur société. Je dirai maintenant un mot de leur industrie.

L'adresse avec laquelle les oiseaux construisent leurs demeures, la solidité et les proportions de leur architecture, tout cela est bien propre à élever vers l'Auteur de toutes choses l'esprit et le cœur de celui qui contemple ces merveilles, et à le faire s'écrier avec le roi prophète : "mirabilis est Dominus in operibus suis."

Parmi les oiseaux, il y a des maçons, des charpentiers, des tisserands, des couturières, etc. N'est-il pas beau, au printemps, quand recommencent à souffler les zéphirs, quand tout renaît dans la nature, n'est-il pas beau de voir tout ce petit peuple à l'ouvrage ?

Le Château n'a plus ses tourelles,
Mais au printemps les hirondelles,
Comme autrefois à ces débris
Fidèles,
Y font encore pour leurs petits
Des nids.

C'est une strophe que chantaient un grand poète au retour de l'exil. Oui, l'hirondelle est fidèle à revenir, chaque année, bâtir sur nos fenêtres son modeste palais. Dans la boue de la rue, elle trouve des matériaux pour composer le corps de l'édifice dont la construction s'avance avec une rapidité étonnante. Le duvet détaché de l'aile d'un oiseau domestique, un brin de laine décroché de la ronce en tapisse l'intérieur. Tandis que sous le toit hospitalier, la mère remplie de sollicitude, s'occupera des soins du ménage et de l'éducation de la famille, son fidèle

époux décrira dans les airs mille cercles capricieux, reviendra en gazouillant vers sa douce compagne, repartira à tire-d'aile, s'élèvera dans l'espace avec une célérité incroyable ou s'abattra sur la surface des ondes qu'il effleurera légèrement.

Chaque espèce d'hirondelle [et on en compte jusqu'à soixante dix] a sa manière particulière de construire son nid. Un couple d'hirondelles noires est venu l'été dernier, établir ses pénates dans notre cheminée. Depuis déjà quelques semaines, les voix discordantes de la jeune famille, voix qui imitent fort le son aigre de la crécelle, se faisaient entendre *crescendo*, quand un jour le toit paternel, cédant sans doute sous le poids des oiseaux imprudents et turbulents, vint rouler avec son contenu, sur le foyer où nous pûmes l'examiner à notre aise. Ce nid est formé de petites bûches rondes d'environ une ligne de diamètre, entrelacées de manière à ressembler à un panier d'osier, et liées entre elles par une espèce de gomme que l'hirondelle distille de sa bouche ; tant le Grand Architecte des mondes a tout prévu en posant les immenses bases de la création.

Qui a appris au tisserin du Bengale à se natter un nid comme les ouvrières nattent un *panama* ? A quelle école est allée la fauvette couturière qui, recueillant du coton, le filo de son bec et de ses pattes, puis perçant le limbe de feuilles fortes et larges, les coud ensemble dans la forme d'une tente ou d'un pavillon de Turquie, sous lequel elle dérobera aux regards sa couche aérienne ? Des voyageurs assurent avoir vu de véritables nœuds au bout du fil dont se sert la fauvette.

Plusieurs de ceux qui m'écoutent ont sans doute remarqué, dans certains arbres, lors de quelque promenade à la forêt, ces cavités qu'on dirait pratiquées avec une tarière à vingt ou trente pieds du sol : c'est le nid du pic. Cet oiseau vigoureux aurait-il appris à perforer ainsi les arbres les plus durs quand il vivait avec les dieux, s'il faut en croire la fable ? Car Ovide, dans ses *Métamorphoses*, nous apprend que Picus [le pic] était autrefois le fils de Saturne, et qu'il régnait dans l'Ausonie ; que sa beauté le fit aimer de Canente qu'il épousa ; qu'un jour il fut rencontré dans la forêt par la magicienne Circé, la fille du Soleil, qui fut éprise de ses charmes, et qui, sur le refus de Picus de la prendre pour épouse, le changea en l'oiseau qui porte son nom. Rien ne nous oblige de croire ce récit.

Si cette lecture n'avait pas pour but spécial d'appeler l'attention sur ces cruautés inutiles qu'on exerce envers les oiseaux, et sur la pro action qui leur est due, j'aurais pu faire passer sous vos regards, mesdames et messieurs, l'infinité d'êtres admirables qui ornent cette partie de la création, depuis le paradisier-éméraude des Indes jusqu'au rubis-topaze du Perou, le bijou

de la nature, le plus petit des oiseaux-mouches, lequel plongé dans une touffe de fleurs ressemble à une pierre précieuse placée dans un riche écrin. J'aurais pu dérouler devant vous ces merveilles étonnantes après la contemplation desquelles un poète-naturaliste s'écriait : "La nature est le trône extérieur de la magnificence divine."

Mais je m'arrête, ou plutôt, si la cause que je plaide n'est pas encore gagnée, si les charmantes créatures, faibles et innocentes, pour lesquelles je viens intercéder n'ont pas encore trouvé grâce, si l'on ne veut pas encore les épargner par affection et par pitié, je demanderai qu'on épargne au moins par intérêt le plus grand ami du laboureur et du jardinier.

La plus grande partie des oiseaux, et surtout le nombreux ordre des passereaux ou bec-fins qui comprend tous nos petits oiseaux, sont entomophages, c'est-à-dire se nourrissent d'insectes. Personne n'ignore que l'air est pour ainsi dire imprégné de petits animaux qui s'abattaient sur nos jardins, sur nos champs et nos forêts, et en feraient infailliblement périr une grande partie, si la divine Providence ne nous avait donné les oiseaux pour les détruire. Ces tristes ravages que nous éprouvons depuis quelques années dans nos récoltes, ne sont-ils pas dus pour une bonne part, à l'apathie que nous avons pour un auxiliaire aussi utile que l'oiseau ! "Une bien déplorable habitude qu'on laisse se perpétuer chez les enfants des campagnes, dit St. Germain Leduc, auteur des "Serviteurs et Commandes de l'homme," est celle de détruire les nids ou d'enlever les œufs des passereaux. Il n'est pas rare, ajoute-il, que le même enfant rapporte ou brise en quelques heures jusqu'à sixante et quatre vingt œufs."

Que les Prussiens soient des gens prudents sous le rapport de l'organisation militaire, ils l'ont prouvé dans la dernière guerre si désastreuse pour la France, mais ils le sont aussi sous le rapport de l'agriculture, car le ministre de l'instruction publique en Prusse a prescrit, il n'y a pas bien des années, à tous les maîtres d'école de veiller à ce que les enfants cessassent de collectionner des œufs d'oiseaux. A-peu-près dans le même temps un arrêté fut publié en France, dans le département du Bas-Rhin, condamnant à une amende de trois cents francs quiconque serait convaincu d'avoir détruit un nid d'oiseau.

En Canada, le 30 Juin 1864, a été sanctionnée une loi par laquelle Sa Majesté "considérant que la destruction des oiseaux insectivores est préjudiciable à l'agriculture, et qu'il est inutile et cruel de tuer et prendre les oiseaux chanteurs et autres petits oiseaux (ce sont les termes mêmes de la loi,) fait défense de détruire, tuer ou blesser aucune espèce d'oiseaux quelconque, excepté toutefois les oiseaux dont il est parlé dans les ordonnances concernant